

# QUELQUES PRÉCISIONS SUR LA CARTE DE LA SCYTHIA MINOR

ANDREI ARICESCU

Parmi les documents épigraphiques récemment entrés au Musée archéologique de Constanța, il y a aussi un *miliarium* trouvé au sud-ouest du village de Rasova. Le monument a été connu par sa publication dans la revue « Contemporanul »<sup>1</sup> où se trouve un dessin de l'inscription (reproduit à la fig. 1) et une traduction accompagnée d'un commentaire mais qui ne s'occupe justement pas du problème essentiel soulevé par la découverte, celui d'établir le lieu d'un ancien établissement dans la partie sud de la Dobrogea.

En utilisant les données publiées, ainsi que les observations faites directement sur l'objet en cause qui se trouve au *lapidarium* de Constanța, il en résulte le texte suivant :

*Imp(eratori) Ca(e)s(ari) Mes-  
sio Q(uinto) Traiano  
Decio p(io) f(elici) inuicto  
Aug(usto) p(atri) p(atriciae) proco(n)s(uli) a  
Saci<ci>daue  
M(ilia) P(assuum) IIII*

A propos de texte, il convient de remarquer la faute du lapicide qui à la troisième ligne, répète la syllabe *-ci-* du toponymique indiqué sur la pierre (*Sacicidaue* pour *Sacidaue*) et c'est toujours ici que l'on constate l'apparition d'un ablatif singulier de la I<sup>re</sup> déclinaison en *-e-*, peut-être justement sous l'influence de la III<sup>e</sup> déclinaison, fait non mentionné dans les études concernant la langue des inscriptions de ces régions<sup>2</sup>. L'incompétence du lapicide nous est attestée également par l'abréviation de *CAS* au lieu de *CAES*, de la première ligne.

Le monument remonte à la période comprise entre la fin de l'an 249 et la moitié de l'an 251. Bien que Decius eût été proclamé empereur par ses armées vers la fin de l'an 248, quand, délégué avec pleins pouvoirs extraordinaires dans les provinces danubiennes il se faisait connu comme *reparator disciplinae militaris*<sup>3</sup>, il ne pouvait toutefois recevoir le titre de proconsul dans une province impériale, titre qui dans notre inscription apparaît pour la première fois associé au nom de Decius, que seulement après sa reconnaissance comme empereur par le Sénat, c'est-à-dire après la défaite et la mort de Philippe (29 août — 10 octobre 249)<sup>4</sup>. Ce *miliarium* sur le chemin de *Sacidava* joint à celui de *Sinoe*<sup>5</sup>, est le

<sup>1</sup> V. Canarache, *Noi descoperiri arheologice în Dobrogea*, dans « Contemporanul », n° 35 (1142), 30 août 1968. A. Rădulescu, *Un miliar de la Decius la Rasova* dans « Revista muzeelor », 1969, n° 4 p. 349 — 353, indique toutes les dates techniques du monument.

<sup>2</sup> Dans les chapitres concernant la morphologie de H. Mihăescu, *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului roman*, Bucarest, 1960, et S. Stati, *Limba latină*

*în provinciile din Dacia și Scythia Minor*, Bucarest, 1961, il n'y a pas de tels exemples enregistrés.

<sup>3</sup> CIL, III, 12351.

<sup>4</sup> R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, Paris, 1914, p. 217.

<sup>5</sup> CIL, 12515 ; Em. Doruțiu, *Zur Frage der Zerstörung Histrias im 3. Jh. u. Z.*, dans « Studii clasice », VI, 1964, p. 250, note 9.

deuxième monument épigraphique attestant l'activité de réfection des voies militaires pendant ce règne de brève durée, mais à peu près entièrement rattaché aux provinces du Bas-Danube, de l'empereur Decius.

L'importance de cette découverte réside en premier lieu en ce qu'elle nous offre la possibilité de localiser *Sacidava*. Le lieu de ce site antique du Danube ne doit pas être recherché là où se trouvent les ruines de la forteresse près du village de Rasova, au lieu-dit « Pescărie »<sup>6</sup>, attendu que ces dernières sont trop proches par rapport à la distance d'environ 6 km<sup>7</sup>, indiquée sur la borne, mais bien un peu plus au sud, c'est-à-dire au point dit Muzait, sur le territoire du village de Mîrleanu (aujourd'hui Dunăreni). L'hypothèse, de l'identification de *Sacidava* avec les ruines du *castrum* de Mîrleanu

IMPCAS CAES  
SIOQTRAIAN O  
DECIO PFINVIO  
AVGPP PROCOSA  
SACICIDAVE  
MPNII

Fig. 1. — L'inscription du *miliarium* découvert à Rasova.

a déjà été formulée assez récemment sur la foi d'une inscription funéraire<sup>8</sup>, sans toutefois être trop prise en considération<sup>9</sup>. L'éditeur de cette inscription démontre que le *numerus equitum* ayant posé la pierre tombale pour l'hexarque *Proclinus* doit être considéré comme le *cuneus equitum scutariorum* mentionné par la *Notitia Dignitatum*<sup>10</sup> à *Sacidava*, car c'était la seule unité de cavalerie de la Scythie, dont le siège n'ait pas encore été identifié, et se trouvant, selon la source antique mentionnée, au sud de *Capidava*. Il faut remarquer que sur cette inscription apparaît également l'abréviation SAC pour laquelle dans le contexte on a préféré la restitution de : ... *qui milit(auit) (inter) sag(ittarios)* à celle de ... *qui milit(auit) Sac(idauae)*<sup>11</sup> grâce à une analogie,

qui est cependant plus tardive<sup>12</sup>, en raison de l'absence de toute attestation similaire avec la seconde formule de restitution. Bien qu'à cette époque (IV<sup>e</sup> siècle) la confusion graphique entre C et G fût fréquente<sup>13</sup>, nous ne trouvons aucun autre exemple de cette confusion dans l'inscription mentionnée, à l'exception éventuellement de l'abréviation SAC, aussi considérons-nous comme plus plausible la leçon, *qui milit(auit) Sac(idauae)*, qui comporte moins de compléments, d'autant plus que maintenant, après la découverte de Rasova il n'y a plus le même risque de se tromper, en identifiant *Sacidava* avec Muzait.

La localisation est d'importance, premièrement, parce qu'elle apporte une autre clarification à la connaissance du *limes* danubien, éliminant l'état d'incertitude résultant de l'hypothèse formulée déjà même par Gr. Florescu<sup>14</sup> qui, s'étayant de l'inscription de l'autel votif élevé par *Aurelius Valens, praefectus equitum scutariorum* se trouvant alors en mission à *Capidava*, considérait qu'il fallait à proximité de cette dernière rechercher *Sacidava*, lieu de stationnement de l'unité de cavaliers. L'auteur susmentionné essayait de retrouver *Sacidava* en l'identifiant aux ruines des forteresses de Seimenii Mari ou Topalu, et il préférait cette

<sup>6</sup> Comme le laisse entendre l'auteur de l'article de « Contemporanul ».

<sup>7</sup> *Milia passuum* = 1,479 km; IV *milia passuum* = 5,916 km.

<sup>8</sup> N. Gostar, *Monumente epigrafice inedite din lapidarii Muzeului regional de arheologie Dobrogea*, dans « Studii clasice », V, 1963, p. 306–309. L'auteur ne mentionne pas le point du Muzait, où l'on a trouvé l'inscription, laissant ainsi la possibilité de mal comprendre qu'ils auraient été découverts dans les ruines de l'établissement se trouvant à immédiate proximité du village de Mîrleanu.

<sup>9</sup> Toutefois I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968, p. 373, accepte avec certaines réserves, l'hypothèse de N. Gostar.

<sup>10</sup> *Notitia Dignitatum, Pars Orientis*, XXXIX.

<sup>11</sup> N. Gostar, *op. cit.*, p. 308 et p. 309, note 5.

<sup>12</sup> ... *militants inter sagittarios iuniores* (inscription de Tomis) chez V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-român*, Bucarest, 1911, pp. 62–66; D. M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, dans BCMI, 1914, pp. 190–192, n° 18; I. Barnea dans « Dacia », N. S., I, 1957, p. 284; Idem, *Din istoria Dobrogei*, II, 1968, p. 424.

<sup>13</sup> N. Gostar, *op. cit.*, p. 305–306, où est publiée une inscription funéraire provenant également de Muzait, où la confusion entre les deux lettres est évidente.

<sup>14</sup> Gr. Florescu, *În memoria lui V. Pârvan*, pp. 498 et suiv.

dernière localisation<sup>15</sup> encore qu'elle vînt en contradiction avec la dévolution de *Notitia Dignitatum*, Topalu se trouvant au nord de *Capidava*. L'hypothèse a été en général acceptée et considérée comme valable par certains chercheurs jusqu'aujourd'hui<sup>16</sup>.

En second lieu la localisation de *Sacidava* est précieuse parce que, partant d'une base sûre, nous pouvons tenter, en utilisant les sources littéraires et d'autres documents, ainsi que les observations faites à pied d'œuvre, d'apporter aussi d'autres précisions importantes pour la connaissance des localités antiques de la Dobrogea. Certes, nous avons concentré notre attention premièrement sur la portion de *limes* comprise entre *Durostorum* et *Axiopolis*. C'est ainsi qu'à la suite des recherches sur les lieux, effectués bien auparavant ou plus récemment<sup>17</sup> on a identifié, en longeant le fleuve en aval, des établissements fortifiés romano-byzantins, dans les points suivants : Bugeac, Derwent, Canlia, Pirjoia (point Cale-Gherghi), Satu Nou, Oltina, Viile (ancien Beilic), village de Mirleanu, Muzait, Rasova et Cochirleni („Cetatea Pătulului”). Toutefois nous avons laissé de côté les forteresses de Vlăhi et du nord de Rasova, comme étant un peu trop éloignées du fleuve. Jusqu'à présent il n'y avait eu de localisation précise que pour les localités se trouvant aux extrémités du chemin parcouru, c'est-à-dire *Durostorum* à Silistra et *Axiopolis* à Hinog, près de Cernavoda. La localisation de *Sacidava* à Muzait constitue un premier pas en avant et nous allons voir dans quelle mesure cette identification correspond aux informations transmises de l'antiquité. A cette fin nous avons utilisé les sources suivantes : *Ptolemaeus*<sup>18</sup>, *Tabula Peutingeriana*<sup>19</sup>, *Itinerarium Antonini*<sup>20</sup>, *Notitia Dignitatum*<sup>21</sup>, l'ouvrage de Procope *De aedificiis*<sup>22</sup>, le géographe anonyme de Ravenne<sup>23</sup> (voir la figure 2).

*Sacidava* n'apparaît avec le nom correctement transcrit que dans la *Notitia Dignitatum*, avec l'indication que c'est dans cette localité que stationnait le *Cuneus equitum scutariorum*, unité de cavalerie la plus au sud de la *Scythia*, étant située entre le *Cuneus equitum Solensium* de *Capidava* au nord, et le *Cuneus equitum stablesianorum* de *Sucidava* au sud, cette dernière unité de cavalerie se trouvant la dernière au nord de la *Moesia Secunda*. Sur la liste des forteresses de la Scythie donnée par Procope, mais non point parmi celles élevées ou refaites sur la voie impériale par Justinien, cette localité apparaît sous la dénomination Σκεδεβά. Le géographe de Ravenne ne mentionne qu'une seule localité entre *Durostolon* et *Capidapa*, à savoir *Sancidapa* qui pourrait fort bien être une transcription incorrecte de *Sacidava*, ou plus probablement de *Sucidava*, cette dernière n'étant omise par aucune des sources antiques mentionnées. Ptolomée entre Δουρόστορον et Ἀξιούπολις note deux localités : Τραμαρίσκα (sans doute une erreur) et Σουκιδαύα. Dans l'*Itinerarium Antonini*, entre les mêmes limites (*Durostorum*—*Axiopolis*), il n'y a que *Sucidava*. De son côté la *Tabula Peutingeriana* enregistre

<sup>15</sup> Gr. Florescu, dans « Dacia », N. S., I, 1957, p. 237 : « *Sacidava* (dieses wahrscheinlich in der Nähe von Topalu) ».

<sup>16</sup> R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 302, note 2 et la carte ; Idem, *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968, p. 274 ; „*Sacidava*, cité située à 20 km seulement de Carsium” et la note 14 : „Probablement à Topalu”. Voir aussi la carte où *Sacidava* est la localité de Topalu sans le signe de l'incertitude.

<sup>17</sup> P. Polonic, *Arhiva personală*, Bibliothèque del'Académie de la République Socialiste de Roumanie, I, MS 7, cahier 12, *Cercetări de pe malul drept al Dunării, de la Hîrşova în sus*, page 24—43 ; V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, I, dans ARMSI, série II, 1912, carte ; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, carte ; P. Diaconu et N. Angheliescu, *Urme vechi de locuire în*

*colful de sud-vest al Dobrogei*, dans « Revista muzeelor » V, 4, 1968, p. 348—351.

<sup>18</sup> *Izvoare privind istoria României*, I, Bucarest, 1964 p. 552—553.

<sup>19</sup> K. Miller, *Itineraria Romana, Römische Reisewege an der Hand der Tabula Peutingeriana*, Stuttgart, 1916, col. 505—509 ; *Izvoare privind istoria României*, I, 1964, p. 738—739.

<sup>20</sup> Otto Cuntz, *Itineraria Romana*, I, *Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, Leipzig, 1929, p. 32 ; *Izvoare privind istoria României*, I, 1964, p. 747—749.

<sup>21</sup> *Notitia Dignitatum, Pars Orientis*, XXXIX et XL.

<sup>22</sup> Procopius Caesariensis, *Opera omnia*, III, *De aedificiis*, Bonn, 1939 et Leipzig (Teubner), 1913, IV, 7, 11.

<sup>23</sup> Joseph Schnetz, *Itineraria Romana, Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica*, Leipzig, 1940, p. 49.

notre localité sous la forme *Sagadava*, mais la place entre *Durosterum* et *Sucidava*, contredisant ainsi la *Notitia Dignitatum*<sup>24</sup>. L'ordre des localités a pu être inversé par une erreur suffisamment aisée à comprendre, vu la résonance très proche de ces deux toponymes<sup>25</sup>. De toutes ces sources que nous venons de mentionner, les moins utiles se révèlent celles rapportées par

PTOLEMAEUS	TABULA PEUTINGERIANA	ITINERARIUM ANTONINI	NOTITIA DIGNITATUM	PROCOPIUS	ANONYMUS	Nom actuel des endroits à établisse- ments fortifiés
Ἀξιούπολις	Axiupolis  m. p. XVII (25, 150 km)	Axiupolis  m. p. XII (17, 750 km)	Axiupolis Legio II Herculia - pedatura superior Milites super-ventores  Flaviana ? Milites nauciant  Sacidava Cuneus equitum scutariorum  Altinum Milites nauciarum Altinenses	Ἀξίσιπα  Σκεδεβά  Ἀλτινα		Hinog  Cochirleni (Cetatea Pătulului)  Rasova (La Pescanie)  Muzait  Mirleanu (village) Viile (Berlic)  Oltina  Satu Nou
Σουσιδάβα	Sagadava  m. p. XVIII (26, 600 km)	Sucidava  m. p. XVIII (26, 600 km)	Sucidava Cuneus equitum stablesianorum  Cimbrianæ ? Milites Cimbriani ?	Σουσιδάβα	Sancidapa	Pirjoaia (Cale Gherghii)  Canlia Dervent Bugeac
Δουρόστορον	Durosterum	Durostorum	Durostorum Legio XI Claudia - pedatura inferior Milites quarti Constantiani	Δουροστόλος	Durostolon	Silistra

Fig. 2. — Tableau comparatif avec les localités mentionnées par les sources dans la portion du *limes* Durostorum-Axiupolis.

Ptolomée et par le Géographe anonyme parce qu'elles ne nous donnent aucune référence concernant *Sacidava*. Quant aux informations offertes par Procope nous y reviendrons par la suite. Il convient en premier lieu de nous occuper des données de la *Tabula Peutingeriana*, *Itinerarium Antonini* et *Notitia Dignitatum*, car les deux premières nous indiquent les distances entre les localités et la troisième le dispositif des troupes le long du *limes*. La comparaison de ces données, entre elles et ensuite avec les réalités du terrain, peut nous faire aboutir à certaines conclusions intéressantes.

<sup>24</sup> *Notitia Dignitatum, Pars Orientis, XXXIX, XL* : *Sacidava* se trouve en *Scythie* et *Sucidava* en *Moesie*.

<sup>25</sup> Il est probable que c'est toujours à cause de la res-

semblance entre les deux noms que *Sacidava* a été omise de l'*Itinerarium Antonini*.

Par rapport à la *Tabula Peutingeriana*, l'*Itinerarium Antonini* omet une localité (*Sagadava* = *Sacidava*) et une distance (*m.p. XVII*). Pour ce qui est de l'ordre des localités, l'*Itinerarium Antonini* est plus précis, la première localité enregistrée en aval de *Durostorum* étant *Sucidava*. (Nous avons vu plus haut, qu'il y a dans la *Tabula Peutingeriana* une inversion par rapport aux données de la *Notitia Dignitatum*.) En totalisant les distances entre *Durostorum* et *Axiopolis* figurant dans la *Tabula Peutingeriana*, la plus complète d'ailleurs, nous obtenons 47 000 pas, c'est-à-dire à peu près 70 km. En réalité la distance est plus longue d'environ 8–9 km (6000 pas). La distance entre *Axiopolis* et la première localité vers le sud, notée dans la *Tabula* (absente dans l'*Itinerarium Antonini*) est de *m. p. XVII* (environ 25,150 km) et correspond à la distance séparant Hinog de Muzait où nous avons identifié *Sacidava*. En poussant vers le sud encore 12000 pas (env. 17,750 km), distance indiquée aussi bien dans la *Tabula Peutingeriana*, que dans l'*Itinerarium Antonini*, c'est à peine si nous atteignons Oltina, où cependant on ne saurait identifier l'établissement noté dans les deux sources comme se trouvant au nord de *Durostorum* puisqu'il y avait l'ancien *Altinum*, figurant dans la *Notitia Dignitatum*. Toutefois en ajoutant les 6000 pas (c'est-à-dire les 8–9 km qui manquent du total de la distance *Axiopolis-Durostorum*) nous touchons aux ruines de Pîrjoaia (aujourd'hui Izvoarele), d'où jusqu'à Silistra, la distance donnée par les sources, de *m. p. XVIII*, (environ 26 600 km) est réelle. Nous pouvons ajouter qu'en prolongeant la distance la plus courte du fragment respectif des itinéraires, en préférant *m.p. XVIII* au lieu de *m.p. XII*, nous arrivons à la conclusion que, au moins de ce côté-ci du *limes*, les localités notées se trouvent généralement à une même distance l'une de l'autre, suivant que l'on constate aussi plus loin, en aval du Danube, où entre *Axiopolis* et *Capidava* et entre *Capidava* et *Carsium* nous avons la même distance de *m.p. XVIII* <sup>26</sup>.

La discussion concernant les données contenues dans la *Tabula Peutingeriana* et dans l'*Itinerarium Antonini* semble apporter des arguments assez forts en faveur de l'hypothèse déjà formulée, pour identifier *Sucidava* avec les ruines de Pîrjoaia <sup>27</sup>. Nous nous devons de rappeler ici que c'est Pamfil Polonic, <sup>28</sup> le précurseur des études de géographie historique de notre pays, qui a proposé le premier l'identification des villages de Pîrjoaia et de Mîrleanu avec les localités figurant dans la *Tabula Peutingeriana* entre *Durostorum* et *Axiopolis*. C'est vrai que, acceptant les indications de la source utilisée, il a inversé en conséquence les localités, c'est-à-dire qu'il a déduit que *Sucidava* se trouvait plus au nord à Mîrleanu, tandis que *Sagadava* plus au sud à Pîrjoaia.

Revenant à nos tentatives de localisation, nous constatons que deux localités enregistrées dans la *Notitia Dignitatum* sont encore non identifiées : *Cimbrianae*, où stationnaient les *milites Cimbriani*, en *Moesia Secunda*, et *Flaviana*, avec les *milites nauclarii*, en *Scythia*. Pour *Cimbrianae* il nous reste à choisir entre les centres de Bugeac, Dervent, Canlia ou Satu Nou. Plus au nord, nous ne saurions y aller, parce que la localité suivante d'*Altinum* (Oltina) était le lieu de stationnement de la dernière unité des auxiliaires de la *Moesia Secunda* (*milites nauclarii Altinenses*). Il est moins probable que *Cimbrianae* se fût trouvée à Satu Nou, car il en résulterait qu'on aurait cantonné à moins de 10 km d'intervalle deux troupes d'auxi-

<sup>26</sup> Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *Capidava*, I, Bucarest, 1958, p. 11, où l'on remarque la correctitude des chiffres de la *Tabula Peutingeriana* concernant l'établissement de *Capidava*.

<sup>27</sup> C. Litzica, *Contribuții la topografia balcanică în Evul Mediu*. Procopie din Caesarea, dans Ioan Neculce, *Buletinul Muzeului municipal Iași*, 6, 1926–1927, p. 61 ; P. Diaconu, *Urme vechi creștine descoperite în sud-vestul*

*Dobrogei*, dans *Biserica Ortodoxă Română*, 81, 1963, 5–6, pp. 548–550 ; R. Vulpe et I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, 1968, pp. 205, 274, 499, 501.

<sup>28</sup> Pamfil Polonic, *Arhiva personală*, Bibliothèque de l'Académie de la Roumanie, I, MS 5, cahier 8, *Drumul roman de la Silistra pînă la Constanța după harta lui Peutinger și așezarea lui pe hartă*, p. 1–2.

liaires et une de cavalerie (au nord de Satu Nou, les *milites nauclarii* à *Altinum*, et au sud, le *cuneus equitum stablesianorum* à *Sucidava*). En échange il semble plus naturel que l'unité auxiliaire des *Cimbrini* ait été placée quelque part sur les 27 km, séparant *Sucidava* et *Durostorum* et où se trouvaient les trois autres centres mentionnés plus haut, encore qu'il soit difficile au stade actuel des recherches d'envisager plus de précisions<sup>29</sup>, à cet égard.

En ce qui concerne *Flaviana*, nous pensons que l'hypothèse de l'identifier avec les ruines de Rasova (au lieudit „La Pescărie”) <sup>30</sup> a toutes les chances de se confirmer. Il y a eu ici un établissement romain moins important, un *vicus* peut-être, avant même Constantin le Grand, quand on a érigé la forteresse qui porte son nom<sup>31</sup>. A ce propos rappelons une inscription du temps de *T. Flavius Q. Marcius Turbo* gouverneur de la *Moesia Inferior*, en 155, découverte près de Rasova<sup>32</sup> et d'un autel votif, mis au jour au village même, datant paraît-il de l'an 195<sup>33</sup>. Celui qui l'avait dédié, selon toute probabilité *duumvir* à *Tropaeum Traiani*, avait dû se retirer dans cette localité qui se trouvait dans la sphère d'influence du municipale. Un *miliarium* du temps de la tétrarchie (299–305), découvert il y a un peu plus longtemps<sup>34</sup>, sur lequel est indiquée la distance *m. p. XIII* (de toute évidence à partir d'*Axiopolis*) ainsi que celui dont nous venons de nous occuper plus haut, les deux datant d'avant la construction de la forteresse du temps du Constantin, semblent démontrer justement que lors de la réparation des grandes voies, la localité n'avait guère d'importance puisqu'elle n'a été indiquée ni par un nom ni même par une distance. Des arguments pour identifier *Flaviana* avec Rasova, nous fournissent aussi les informations apportées par la *Notitia Dignitatum*. Car du moment que les *milites nauclarii Altinenses* se trouvaient à *Altinum*, il est difficile de supposer qu'une unité du même genre (des *milites nauclarii* résidaient également à *Flaviana*) eût stationné à proximité, à Viile, ou à Mirleanu, (village). Il n'y a pas d'exemple où deux troupes du même genre se soient trouvées placées si près l'une de l'autre. Même si les deux unités de *nauclarii* eussent provenu d'une unité ancienne plus grande, qui aurait été scindée en deux devenant ainsi des troupes indépendantes, elles auraient dû être placées à une distance appréciable l'une de l'autre pour pouvoir couvrir une plus grande partie du fleuve, autrement cette séparation n'aurait eu aucune raison si les camps eussent été voisins. Au nord à Cochirleni, la proximité d'*Axiopolis*, où il avait également des troupes auxiliaires (*milites superventores*), près la *pedatura superior* de la *Legio II Herculia*, semble exclure la possibilité d'y localiser *Flaviana*, de sorte que, tant qu'il n'y aura pas d'autres preuves, l'hypothèse de son identification à Rasova, où il y avait aussi des conditions pour abriter les vaisseaux, semble la plus plausible.

Mais il y a encore un établissement antique, *Sanctus Cyrillus*, localisé hypothétiquement sur les cartes archéologiques de la Dobrogea, dans la portion du *limes* en cause, à Rasova<sup>35</sup>. On a formulé également l'hypothèse qu'il pourrait être question d'une dénomination plus récente d'*Axiopolis*<sup>36</sup>. Cette localisation est d'ailleurs fondée sur le texte de

<sup>29</sup> R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, place hypothétiquement sur la carte *Cimbrianae* à Canlia, comme dans *Istoria Dobrogei*, II, 1968 (carte).

<sup>30</sup> V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, I, dans ARMSI, série II, 1912, p. 580; tout comme R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, pp. 162, 163 et la carte. Idem, *Din istoria Dobrogei*, II, 1968, localise hypothétiquement sur la carte *Flaviana* à Mirleanu (village).

<sup>31</sup> I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968, p. 386.

<sup>32</sup> CIL, III, 13735.

<sup>33</sup> Gh. Poenaru Bordea, *Cîteva inscripții recent descoperite în Dobrogea*, dans « Studii clasice », V, 1963, p. 294.

<sup>34</sup> CIL, III, 13755.

<sup>35</sup> Jakob Weiss, *Die Dobrudscha im Altertum*, Sarajevo, 1911; V. Pârvan, *op. cit.*; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938; I. Barnea, *op. cit.*; *Tabula Imperii Romani*, L 35, Bucarest, 1969, p. 63.

<sup>36</sup> C. Litza, *op. cit.*, p. 61, considère que *Sanctus Cyrillus* pourrait être un autre nom de la cité d'*Axiopolis*; I. Barnea, *op. cit.*, p. 421, pense que *Sanctus Cyrillus* pourrait être identifié à Rasova ou Hinog.

Procopé<sup>37</sup> qui nous relate qu'elle est la première forteresse après le passage de la frontière séparant la Mésie de la Scythie, ainsi que sur le fait que *Cyrillus* a souffert le martyre à *Axiopolis*<sup>38</sup>, et par conséquent, la localité qui lui porte le nom doit être recherchée dans les environs. Procope cependant ne certifie nulle part que la cité de Saint Cyrille se soit trouvée au bord du Danube. La localisation sur le Danube, à Rasova, est due à l'interprétation donnée au texte de Procope par V. Pârvan<sup>39</sup>. En effet il avait déduit de l'épisode qui nous entretenait des dernières forteresses réparées par Justinien au bord du Danube en Mésie (Σαλτουπύργος, Δοροστόλος καὶ Συκιδάβα), ainsi que des réfections des fortifications qui ne se trouvaient pas précisément sur les rives — Κουήσορις (édition de Bonn, 1838) ou Κούηστρις (édition de Teubner, 1913), Πάλματις, Ἀδινα, Τιλικίων — mais plutôt à immédiate proximité (ταυτῆς πλησίον) que le chemin se continuait le long du fleuve aboutissant au premier établissement de la Scythie, la forteresse de Saint-Cyrille (φρούριον Κυρίλου ἁγίου). Ce n'est que de ce point, ou même de plus en aval, d'*Axiopolis*, que l'itinéraire décrit par Procope s'éloignerait du fleuve se dirigeant vers le centre de la Dobrogea, vers *Ulmelum*. Pârvan en a conclu que Justinien avait abandonné l'ancienne voie impériale *Marcianopolis* — *Tropaeum Traiani* — *Ulmelum*, en lui préférant une voie nouvelle, qui reliant le Danube avec le centre de la province, d'*Axiopolis* à *Ulmelum*, était plus conforme à la sécurité de l'empire. Un motif de plus pour lequel on considère que l'ancienne voie eût été abandonnée, c'est le fait que nulle part *Tropaeum Traiani* n'apparaît mentionné chez Procope qui n'aurait pas manqué de le faire si le chemin impérial eût encore passé par là<sup>40</sup>. L'interprétation donnée par Pârvan au texte de Procope a été acceptée sans réserve par les chercheurs qui lui ont succédé<sup>41</sup>.

Partant de l'idée que *Sanctus Cyrillus* ne doit pas être cherché forcément sur le Danube, puisque Procope ne l'exprime pas explicitement, nous avons repassé le passage en cause, et en essayant d'utiliser tous les détails de la description et de la langue, nous sommes arrivé à certaines conclusions de nature à modifier essentiellement l'interprétation donnée jusqu'à présent à ces relations. Ainsi donc la dernière cité de la Mésie énumérée au bord du Danube c'est *Sucidava* (Συκιδάβα). Ensuite nous abordons un récit plus détaillé sur quatre forteresses qui ne se trouvent pas au bord de fleuve : *Quesoris* ou *Questris*, située plus loin du rivage, et réparée avec les mêmes soins (Κουήσορις δέ, ὅπερ κεῖται ἀκτῆς ἔκτοσθεν, ἐπιμέλειαν τὴν ὁμοίαν πεποιήται); et *Palmatis* située dans un défilé, élargie et agrandie bien qu'elle ne se trouvât pas au bord du fleuve (καὶ Πάλματις, ἐν στενῷ κείμενον μεζζόν τε κατεστήσατο καὶ διαφερόντως, εὐρύτερον, καίπερ οὐ παρὰ τὴν ἀκτὴν τοῦ ποταμοῦ ὄν); *Adina* très proche de cette dernière renouée également (οὗ δὲ ἄγχιστα καὶ φρούριον Ἀδινα καινουργήσας ἐδείματο); et *Tilicion* refaite également, ainsi que sa tour, située du côté gauche (καὶ φρούριον δὲ τὸ Τιλικίων ἠκοδομήσατο, καὶ αὐτοῦ ἐν ἀριστερᾷ κείμενον ἔρυμα). De ces quatre forteresses la seule qui apparaît encore dans l'une des sources antiques, c'est *Palmatae* étant mentionnée dans la *Tabula Peutingeriana*, à 14000 pas (environ 20,700 km) vers *Durostorum* sur une route qui se dirigeait vers *Marcianopolis*<sup>42</sup>. La mention de la *Tabula* sans trop apporter de précision nous

<sup>37</sup> Procopius, *De aedificiis*, IV, 7.

<sup>38</sup> I. Barnea, *op. cit.*, p. 380 et note 65, où se trouve le texte d'une inscription funéraire, découverte à *Axiopolis*, où sont consignés les noms des martyrs *Cyrrillos*, *Cyndeas* et *Tasios* (*Dasius*).

<sup>39</sup> V. Pârvan, *op. cit.*, p. 597.

<sup>40</sup> C. Litzica, *op. cit.*, pp. 63–64.

<sup>41</sup> R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, pp. 331–333; I. Barnea, *op. cit.*, pp. 421–422.

<sup>42</sup> K. Miller, *op. cit.*, col. 588. L'éditeur considère le chemin direct *Durostorum* — *Marcianopolis*, comme passant par *Palmatis* et par une localité non mentionnée, située à 20 mille pas de *Palmatis*, et qu'ensuite jusqu'à *Marcianopolis*, il y aurait encore 45000 pas à parcourir. En fait cette dernière distance d'environ 66,500 km pouvait être marquée sur la voie impériale tandis que les autres distances et localités parmi lesquelles *Palmatis* pouvaient se trouver sur un chemin de liaison.

attire toutefois l'attention sur le fait que les quatre localités éloignées du Danube, décrites par Procope, pourraient être placées sur un chemin de liaison, entre la voie longeant le bord et celle de l'intérieur. Ce chemin aurait pu partir de *Durostorum*, en direction est-nord-est, rencontrant la voie impériale dans un point proche de la limite séparant la Mésie et la Scythie, ou plutôt aurait longé la frontière même entre ces deux provinces<sup>43</sup>, en partant de Sucidava vers l'est et aboutir dans la même voie. Ainsi toutes les localités mentionnées sont atteintes par l'itinéraire décrit. Rien ne s'oppose à ce que les quatre forteresses se soient trouvées sur le chemin suivi par Procope et qu'elles n'eussent été mentionnées qu'en passant, tandis que le chemin se continuait plus au loin longeant le fleuve vers *Axiopolis*, comme le croyait V. Pârvan.

Ces quatre toponymes (*Quesoris* ou *Questris*, *Palmatis*, *Adina*, *Tilicion*) à première vue ne disent pas grand chose. Leur mise en rapport avec des informations d'autre nature, nous offrent toutefois la possibilité d'aboutir à des résultats qu'il convient de discuter. Les lignes qui suivent concernent seulement la première et la dernière de ces localités, vu que pour *Palmatis*, à part la mention de la *Tabula Peutingeriana*, et pour *Adina*, on ne saurait pour le moment avancer aucune donnée, à leur égard.

La première localité apparaît dans les éditions de Procope sous plusieurs variantes, en raison des différences des manuscrits. L'édition Teubner (1913) se basant sur le *Codex Vaticanus* utilisé à titre prioritaire par l'éditeur (Jacobus Haury) pour définir le texte, nous donne la forme Κούηστρις. L'édition de Claudius Maltretus (Paris, 1603) et celle de Bonn (1838), s'étayant d'autres manuscrits, nous offrent les formes Κούσσορις et Κουήστορις. La différence entre les manuscrits concernant la moitié du nom peut s'expliquer par le fait qu'initialement, il y avait notées, l'une après l'autre, les lettres — σρ —, qui constitue une suite consonantique inadmissible en latin et en grec, provenant, de toute évidence, d'une erreur de transcription, par inversion. Les copistes pour résoudre la difficulté, d'autant plus qu'ils ne comprenaient pas le terme, étant un nom propre sans aucun sens pour eux, ont introduit entre les deux consonnes soit un -t- épenthétique, obtenant ainsi un groupe consonantique (-str-) existant dans les deux langues, soit une voyelle. S'il y a lieu de se demander pourquoi a-t-on choisi la voyelle -o- et pourquoi pas n'importe qu'elle autre, qui aurait eu le même effet euphonique, et bien c'était, selon nous, pour la bonne raison que cette voyelle se trouvait déjà dans le mot, bien qu'autre part, probablement dans la terminaison. En récapitulant nous arrivons au raisonnement suivant : le groupe -sr- est apparu à la suite d'une métathèse, tandis que la voyelle -o- a été déplacée de la fin du mot vers le milieu pour des raisons d'euphonie et par conséquent le nom a dû avoir en réalité la forme Κουήρσιος ou Κουρσιος<sup>44</sup> (en phonétisme latin : *Quersius* ou *Cursius*). Toute cette spéculation philologique n'aurait aucune valeur si elle ne pouvait être mise en rapport avec un document épigraphique. Il s'agit d'une inscription découverte à *Durostorum*, publiée et commentée depuis longtemps<sup>45</sup>, et où il est montré que le monument a été élevé par la ville, en signe de reconnaissance, pour l'empereur Aurélien, à la suite de sa victoire de 271 sur les Carpes entre *Carsium* et *Sucidava*. Evidemment il semble étrange que le lieu de la victoire soit indiqué par une distance d'environ 100 km<sup>46</sup>. La tentative du

<sup>43</sup> Par rapport à *Notitia Dignitatum* d'où il ressort que la frontière entre les provinces partait du Danube d'un point se trouvant entre *Altinum* et *Sacidava* ou *Flavianiana* si par hasard celle-ci se trouvait au sud de *Sacidava*, probablement en face du lac de Mirleanu, au temps de Procope la frontière partait d'au sud de *Altina* qui est mentionnée en *Scythia*, probablement en face du lac d'Oltina.

<sup>44</sup> La forme avec — η — est acceptée par plusieurs éditeurs, aussi préférons-nous la lecture Κουήρσιος (*Quersius*).

<sup>45</sup> *CIL*, III, 12456 ; V. Pârvan, *Municipium Aurelium Durostorum* dans « *Rivista di Filologia e d'istruzione classica* », N. S., II, fasc. III, Torino, 1924, p. 18.

<sup>46</sup> Nous remercions à P. Diaconu pour nous avoir suggéré cette idée.



professeur R. Vulpe<sup>47</sup> d'interpréter cette localisation, tellement imprécise, en expliquant « qu'il a dû être question non pas d'une bataille unique, mais plutôt d'un anéantissement, par luttes successives, de plusieurs groupes de Carpes, surpris à un moment de dispersion, tandis qu'ils cherchaient refuge au-delà du fleuve » ne reste qu'une hypothèse difficilement vérifiable. Toutefois en relisant le texte de l'inscription nous constatons que les noms des deux localités ont été restitués à partir des lettres suivantes : *RSIVM ET SVCID*. La restitution de *Sucid(avam)* est certainement correcte, parce que l'on conserve le début du nom. En échange pour la terminaison *rsium* — la restitution *(Ca)rsium* n'est nullement obligatoire, vu qu'elle pouvait coïncider aussi bien avec d'autres débuts de nom. Si nous acceptons cela, alors il nous faut supposer qu'il y avait dans l'inscription le nom d'une localité plus proche de *Sucidava* peut-être moins importante et ignorée justement pour cette raison des autres sources, mais bien connue à *Durostorum*. Les cinq lettres conservées sur la pierre, de la fin du toponyme correspondent précisément à la fin du nom que nous avons essayé de rétablir, dans le texte de Procope (dans l'inscription nous avons l'accusatif). La localité en cause est la première citée par l'auteur après *Sucidava* et convient mieux, comme un repère de localisation pour la victoire d'Aurélien sur les Barbares, attestée par le monument dédié par la ville de *Durostorum*. C'est ainsi que s'évanouit l'incertitude provoquée par l'ancienne restitution qui tolérait un manque de précision inaccoutumé dans les documents épigraphiques. Aussi nous faut-il lire si l'on admet notre hypothèse : ... *inter Que]rsium et Sucid[avam*.

La dernière localité mentionnée par Procope en Mésie, sise probablement plus à l'intérieur de la province, est dénommée *φρούριον Τιλικίων*. La tentative faite par quelques-uns d'y voir dans cette dénomination une transcription corrompue de *Tegulicium* ne saurait être acceptée<sup>48</sup>. A l'encontre des forteresses énumérées auparavant dans le texte et dont les noms apparaissent au nominatif, en l'occurrence la détermination est rendue par un génitif pluriel, qui indique les habitants, c'est-à-dire les possesseurs de la localité respective, surtout puisqu'il s'agit d'un article postposé (*φρούριον δὲ τὸ Τιλικίων*). Compte tenu des distances qui doivent avoir existé entre les quatre forteresses en avançant vers l'intérieur à partir de *Sucidava* (Pirjoaia), il nous faut atteindre une distance d'environ 30 km du fleuve. Mais cela ne veut nullement dire que l'on ne saurait se considérer comme étant au voisinage du *limes*, comme l'affirme Procope. Revisant nos connaissances au sujet de cette contrée, nous pouvons nous rendre compte, et cela sans erreur selon nous, ce qui se cache sous la dénomination de *φρούριον Τιλικίων*. Le nom est en effet transcrit avec une seule erreur, mais cela n'est pas si grave comme le sont d'autres noms de la liste de Procope, car ce n'est que la première lettre qui est concernée, aussi faut-il lire *φρούριον Κιλικίων*. Le point où nous sommes aboutis avec cette localisation se trouve sur l'ancien territoire de la communauté des *Ausdecenses* au sujet desquels on sait, d'après une inscription célèbre<sup>49</sup>, qu'ils ont été protégés contre les Daces par la *cohors I Cilicum*. Même s'il est question d'événements survenus plusieurs siècles auparavant et donc que la cohorte des Ciliciens n'existait plus dans ces régions, la forteresse où les soldats avaient habité pendant longtemps, avait gardé leur nom, car ils représentaient la puissance étatique et la force assimilatrice, tandis que les *Ausdecenses* ont dû disparaître dans la masse des autochtones ou bien ont été romanisés justement par la présence

<sup>47</sup> R. Vulpe, *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1963, p. 274.

<sup>48</sup> *Tabula Imperii Romani*, 35, Bucarest, 1969, p. 71.

C. Litzica, *op. cit.*, p. 61 ne pense pas que *Tilikion* soit la transcription erronée du nom de *Tegulicium*. Du même avis en est aussi R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 329, note 6, qui n'accepte pas cette interprétation donnée dans l'édition de Haurý

(Teubner, 1913), parce que *Tilicion* ne doit pas être cherchée au Danube.

<sup>49</sup> D. Tudor, *Cohors I Cilicum în Scythia Minor și Taurida*, dans « *Analele Universității București, série des sciences sociales* », 5, 1956, p. 45–73, où se trouve aussi toute la bibliographie antérieure concernant cette inscription.

au milieu d'eux de cette cohorte et de ses vétérans. La précision de la présence de la *cohors I Cilicum* au sud de *Tropaeum*, dans le *Castellum Cilicum, alias Civitas Ausdecensium*, confirme l'hypothèse soutenue par le professeur Tudor<sup>50</sup> que cette importante unité militaire de la *Moesia Inferior* doit avoir eu son siège quelque part entre *Tomis* et le Danube en étroit rapport avec la *Civitas Ausdecensium*.

D'autre part cette localisation nous amène à la constatation qu'en suivant l'itinéraire de Procope vers l'intérieur de la Dobrogea sur la frontière nord de la Mésie, et atteignant la *Civitas Ausdecensium* l'on se trouve alors sur l'ancienne voie impériale *Marcianopolis — Tropaeum Traiani — Ulmetum*<sup>51</sup>. Par conséquent le chemin n'avait pas été abandonné et il n'y a aucune raison de revenir au Danube pour y chercher *Sanctus Cyrillus*. ἐπὶ Σκύθας δὲ τὸ λοιπὸν βαδιοῦμαι (Partons donc plus loin chez les Scythes). ἔνθα δὴ φρούριον πρῶτον Κυρίλλου ἁγίου ἐπώνυμόν ἐστιν, οὐπὲρ τὰ πεπονηκότα τῷ χρόνῳ ἀνωκοδομήσατο οὐκ ἀπημελημένος Ἰουστινιανὸς βασιλεὺς (Ainsi donc, en premier lieu se trouve la forteresse surnommée de *Saint Cyrille*, dont les dégâts provoqués par le temps ont été réparés en toute sollicitude par l'empereur Justinien). Nous insistons sur le terme de ἐπώνυμον, qui veut dire surnom, sobriquet. C'est la première fois que nous rencontrons ce terme, qui n'a pu être utilisé accidentellement à la place de ὄνομα, employé fréquemment (Δάφνην ὄνομα, Οὐλμιτῶν ὄνομα, Ἄλμυρις ὄνομα etc.) La première forteresse en Scythie sur la voie impériale au nord de la *Civitas Ausdecensium* (ou *Castellum Cilicum*) c'est *Tropaeum Traiani*. Les murailles refaites sous Constantin et Licine avaient résisté, comme on l'avait supposé, jusqu'au temps de Justinien, mais les dégâts provoqués par le temps ont dû être réparés et nous savons très bien, du peu des recherches effectuées, que la ville connaît une période de prospérité précisément au temps de Justinien<sup>52</sup>. Mais l'empereur chrétien a dû essayer de lui changer le nom en lui donnant un autre, en rapport avec l'un des martyrs de la province, peut-être bien pour en faire oublier la gloire de l'empereur payen, hostile à la nouvelle religion<sup>53</sup>. Procope nous relate la version officielle du nom de la localité, en fait du surnom, puisque l'usage courant maintenait probablement toujours l'ancienne dénomination. Le nouveau nom cependant n'a pu résister à la tradition et au prestige dont jouissait certainement Trajan parmi les Romains et les romanisés de la région. Ceci doit être la raison que *Sanctus Cyrillus* n'apparaît pas dans les autres sources où nous retrouvons de nouveau la dénomination de *Tropaeum*<sup>54</sup>. Telles étant les choses, la perplexité provoquée par l'absence, sur les listes de Procope, d'un centre si important comme l'est *Tropaeum Traiani* au temps de Justinien disparaît tout aussi bien d'ailleurs comme l'argument que le silence sur cette ville, prouverait un changement du tracé de la voie impériale<sup>55</sup>.

Voici donc, qu'une analyse plus poussée du texte de Procope, en utilisant le plus de détails possibles concernant les descriptions et les formes d'expression, nous a mené à des

<sup>50</sup> D. Tudor, *ibidem*, p. 57.

<sup>51</sup> Voir les cartes de V. Pârvan, *Ulmetum*, I, dans ARMSI, série II, 1912; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938 et *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968.

<sup>52</sup> V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum : considerații istorice*, Bucarest, 1912, pp. 109 et suiv.; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938; p. 331; I. Barnea, *op. cit.*, pp. 422, 470—471.

<sup>53</sup> Il n'est pas exclu que les reliques du martyr Cyrille aient été apportées dans l'important centre religieux de *Tropaeum*, comme cela était arrivé avec celles de *Dasius*, mort également à *Axiopolis*, et qui avaient été apportées à *Durostorum* (cf. I. Barnea, *op. cit.*, p. 380 et la note 65).

<sup>54</sup> *Notitiae Episcopatum* chez De Boor, *Nachträge zu*

*den Notitiae Episcopatum*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XII, 1890, pp. 520 et suiv.; ὁ Τροπαίου. Dans des sources plus anciennes il aurait pu apparaître de nouveau *Tropaeum* et parce qu'elles s'étaient inspirées de sources antérieures à Procope, comme cela est arrivé à Constantin Porphyrogénète (X<sup>e</sup> siècle), que nous indique la dénomination de Τρόπαιος, en suivant Hiéroclès (VI<sup>e</sup> siècle au début du règne de Justinien), où nous rencontrons la forme de Τρόπεος (Hiéroclès, *Synecdemus*, Leipzig, Teubner, 1898, pp. 4 et 51).

<sup>55</sup> Il se peut qu'il y ait eu des changements aussi dans le nom d'autres localités et c'est pour cette raison qu'elles ont été passées sous silence par Procope (*Histria*, *Capidava*, etc.). Concernant le changement des appellations voir aussi R. Vulpe, *op. cit.* p. 331.

conclusions importantes qui peut-être feront accorder à l'avenir un peu plus de confiance à l'historiographe. À cet effet, nous nous sommes penchés aussi sur les listes des forteresses du chapitre 11 du IV<sup>e</sup> livre (*De aedificiis*). À l'encontre du chapitre 7, où la description des constructions et des restaurations le long de la voie impériale a été rédigée avec plus de détails et où avec un souci de correctitude achevé, dans le chapitre 11, s'agissant uniquement de simples énumérations, il y a pu survenir plus facilement des erreurs et des inadvertances, mais elles ne sauraient avoir été si graves comme on les a souvent considérées. Par exemple, il est inadmissible de supposer que Procope ne savait pas que *Tomis* est un port maritime, et que *Axiopolis* et *Carsium* se trouvent sur le Danube, comme il ressort de la manière dont son texte a été interprété jusqu'à présent<sup>56</sup>. De même il nous faut tenir compte du fait que bien des erreurs aient pu appartenir aux copistes et non pas à Procope, attendu que, ignorants des lieux et n'entendant souvent rien au sens des toponymes, ces derniers ont pu dénaturer les dénominations et même en intervertir l'ordre, quand ayant omis l'une d'entre elles ils l'ont placée ensuite, en revenant sur le texte, au point où ils s'étaient arrêtés dans leur récit. Qui plus est, essayant de mettre de l'ordre là où ils ne comprenaient pas l'ordre du texte de Procope, assez laxé d'ailleurs, ils n'ont réussi qu'à aggraver les confusions.

Que Procope ait travaillé, sans trop de désordre, nous le prouve aussi le fait que nulle part, du moins dans la région qui nous intéresse, dans l'ensemble des deux chapitres en discussion (IV, 7, 11) on ne trouve mentionnée deux fois la même localité, encore qu'on lui ait précisément imputé de pareilles erreurs. C'est ainsi que l'on a dit que Σκεδεβά du 11<sup>e</sup> chapitre serait la même que Συκιδάβα du chap. 7<sup>57</sup>, que sur la liste des forteresses la même localité apparaît dénommée de deux manières Ἀργαμώ et Ἐργαμία<sup>58</sup>, que la forteresse d'Hinog figure également avec l'ancienne dénomination de Ἀξίονα et la nouvelle de Ἅγιος Κυρίλλος<sup>59</sup>, que Ἀλτῖνα du 11<sup>e</sup> chapitre est la même chose que Ἀλτηνῶν de l'itinéraire décrit<sup>60</sup>. Nous pensons toutefois que les faits en sont tout autrement. En effet Σκεδεβά est bien *Sacidava* qui n'apparaît pas autrement, chez Procope. D'ailleurs c'était l'une des forteresses de la Scythie tandis que *Sucidava* se trouvait en Mésie. De même Ἐργαμία peut être fort bien une des nombreuses localités non identifiées, sans pour autant avoir un rapport quelconque avec *Argamum*. Quant à *Sanctus Cyrillus* nous en avons parlé plus haut. Il semble toutefois plus difficile de prouver que Ἀλτῖνα de la liste des forteresses et Ἀλτηνῶν mentionnées sur la voie danubienne, après *Transmarisca*, soient deux localités différentes. Mais de nouveau la révision du texte (chapitre 7) nous démontre que, dans ce cas non plus, Procope ne s'est pas répété. Justinien a refait μετὰ δὲ Τρχμαρίσκαν ἔρυμα τε τὸ Ἀλτηνῶν, καὶ ὅπερ καλοῦσι Κανδιδιάνα, καθρημένα<sup>61</sup> πρὸς αὐτῶν πολεμίων πολλῶ πρότερον (d'après *Transmarisca*, la tour des Altiniens qui se nomme aussi *Candidiana*, détruite par les ennemis, longtemps auparavant). Ainsi donc ἔρυμα Ἀλτηνῶν est *Candidiana* connue des itinéraires et de la *Notitia Dignitatum* entre *Transmarisca* et *Tegulicium*, donc en concordance avec le récit de Procope. *Candidiana* avait été détruite depuis longtemps (peut-être par les Goths) et Justinien la répare, ou plutôt bâtit sur ces lieux une petite fortification (ἔρυμα) qui porte le nom des Altiniens. D'autre part Ἀλτῖνα de la liste (chapitre 11) correspond à *Altinum* de la *Notitia Dignitatum* localisé à Oltina<sup>62</sup>. Nous pensons pouvoir expliquer aussi la raison que la forteresse élevée à *Candidiana* ait été nommée « des Altiniens ». Il

<sup>56</sup> Voir la discussion plus large de C. Litzica, *op. cit.*

<sup>57</sup> I. Barnea, *op. cit.*, p. 422, note 18.

<sup>58</sup> I. Barnea, *ibidem*.

<sup>59</sup> C. Litzica, *op. cit.*, p. 64.

<sup>60</sup> C. Litzica, *op. cit.*; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 329,

note 18, ne pense qu'il s'agisse de la même localité.

<sup>61</sup> Καθρημένον, accordé avec ὅπερ dans l'édition de Teubner, 1913 ou καθρημένα accordé avec κανδιδιάνα dans l'édition de Bonn, 1838.

<sup>62</sup> R. Vulpe, *op. cit.*, p. 162, 164, 165, 303, 338.

est probable qu'un détachement de militaires d'*Altinum* a dû travailler à cette construction, à laquelle ils ont laissé leur nom ou bien parce qu'ils ont eu à en assurer la défense. En ce qui concerne les qualités de constructeur des Altiniens nous pouvons les mettre en rapport avec la découverte à *Dinogetia* de briques datant du temps de l'empereur Anastasius, qui portaient l'estampille d'*Altina* et au sujet desquelles on suppose soit d'avoir été fabriquées à *Altinum* et transportées sur le Danube jusqu'à *Dinogetia*, soit d'avoir été travaillées sur place par un détachement de militaires expressément déplacé à cette fin<sup>63</sup>. Il nous faut rappeler que les plus importants vestiges découverts jusqu'à présent à *Altinum* sont justement des fours à brique datant de cette époque<sup>64</sup>.

La plus grave accusation apportée à Procope est le fait d'avoir mal placé certaines localités sur la liste des forteresses, en mettant à l'intérieur celles qui se trouvaient au bord de la mer ou du Danube et inversement. En étudiant le texte nous avons essayé de dégager quels auraient pu être les critères utilisés par l'auteur et à cet effet nous avançons une hypothèse d'interprétation du texte, qui, jusqu'à sa vérification par des découvertes ultérieures, nous semblent avoir le don d'apporter un peu de lumière dans l'apparent désordre, à première vue, et pouvoir diminuer considérablement le nombre des erreurs. Les lignes qui suivent ne concernent que les localités de la Scythie. Le paragraphe qui nous intéresse porte comme titre : *Τὰ Θράκης<sup>65</sup> λειπόμενα, παρά τε τὸν Εὐξείνιον πόντον καὶ ποταμὸν Ἰστρον, κὰν τῇ μεσογείᾳ, οὕτως*, c'est-à-dire : les autres (forteresses) de la Thrace, proches du Pont-Euxin et de l'Istros, mais aussi celles de *μεσόγεια*. Sur l'acception du terme de *μεσόγεια* nous reviendrons par la suite. Par conséquent Procope dans sa liste distingue deux groupes de forteresses : certaines d'entre elles se trouvent dans la *μεσόγεια* et d'autres qui n'y sont pas dans *μεσόγεια*, et probablement qu'il n'a pas jugé opportun de faire d'autres précisions. Mais voilà que le sous-titre *παρὰ μὲν ποταμὸν Ἰστρον* (proche de l'Istros) apparaît immédiatement, ensuite dans le texte. Nous pouvons avoir à faire ici à une intervention plus récente probablement d'un copiste auquel il a dû sembler, par trop vague, la distinction faite par l'historien, intervention qui au lieu d'apporter un peu de clarté, a provoqué une certaine confusion même pour le copiste concerné, au point qu'il manque le deuxième sous-titre qui aurait dû normalement figurer par opposition avec le premier, c'est-à-dire : *παρὰ δὲ Εὐξείνιον πόντον*. Il nous faut donc attribuer à Procope uniquement le sous-titre qui se trouve plus loin *ἐν δὲ τῇ μεσογείᾳ*, et correspondant aux deux groupes de forteresses établies par lui au début car il n'avait certainement jamais eu l'intention de faire de pareilles délimitations<sup>66</sup>.

Ainsi donc, en tenant compte des deux parties de la liste, l'une avec les localités qui ne se trouvent pas dans *μεσόγεια*, l'autre avec celles de la *μεσόγεια*, essayons de voir comment s'agencent les localités de la Scythie dont la localisation est sûre ou en tout cas à peu près certaine. À l'extérieur de *μεσόγεια* nous avons *Τροσμής, Ναϊδοδυνά, Καλλάτις, Ἀλτῖνα*. À l'intérieur de *μεσόγεια* : *Ἀξίοπα, Καρσώ, Ἀργαμῶ, Τόμις*.

Nous observons tout de suite que celles du second groupe se trouvent dans la partie moyenne de la Dobrogea, tandis que celles du premier groupe vers les frontières du nord et du sud de la province. C'est dire alors que *μεσόγεια* ne peut avoir le sens de régions intérieures, loin de la mer et du fleuve, mais plutôt celui d'un territoire du centre à la

<sup>63</sup> I. Barnea, *op. cit.*, p. 411, où l'on donne aussi la bibliographie antérieure concernant cette découverte.

<sup>64</sup> M. Irimia, *Cuptoarele romano-bizantine de ars ceramica de la Olina*, dans *Pontice*, I, 1968, p. 379—408.

<sup>65</sup> Suivant l'édition de Bonn, 1938. Dans l'édition de Teubner, 1913 : *Θρακῶν*.

<sup>66</sup> Il se pourrait que ni les mots *Μυσίας* et *Σκυθίας* par

lesquels sont divisées les localités qui ne se trouvent dans *μεσόγεια* n'aient pas appartenu à Procope, parce qu'il les aurait utilisés aussi pour les localités de *μεσόγεια*, ce qui n'est pas arrivé, ou plutôt il aurait fait dès le début cette séparation et n'aurait pas mentionné dans le titre les cités de *Thrace*, mais, successivement celles de la *Moesie* et de la *Scythie*.

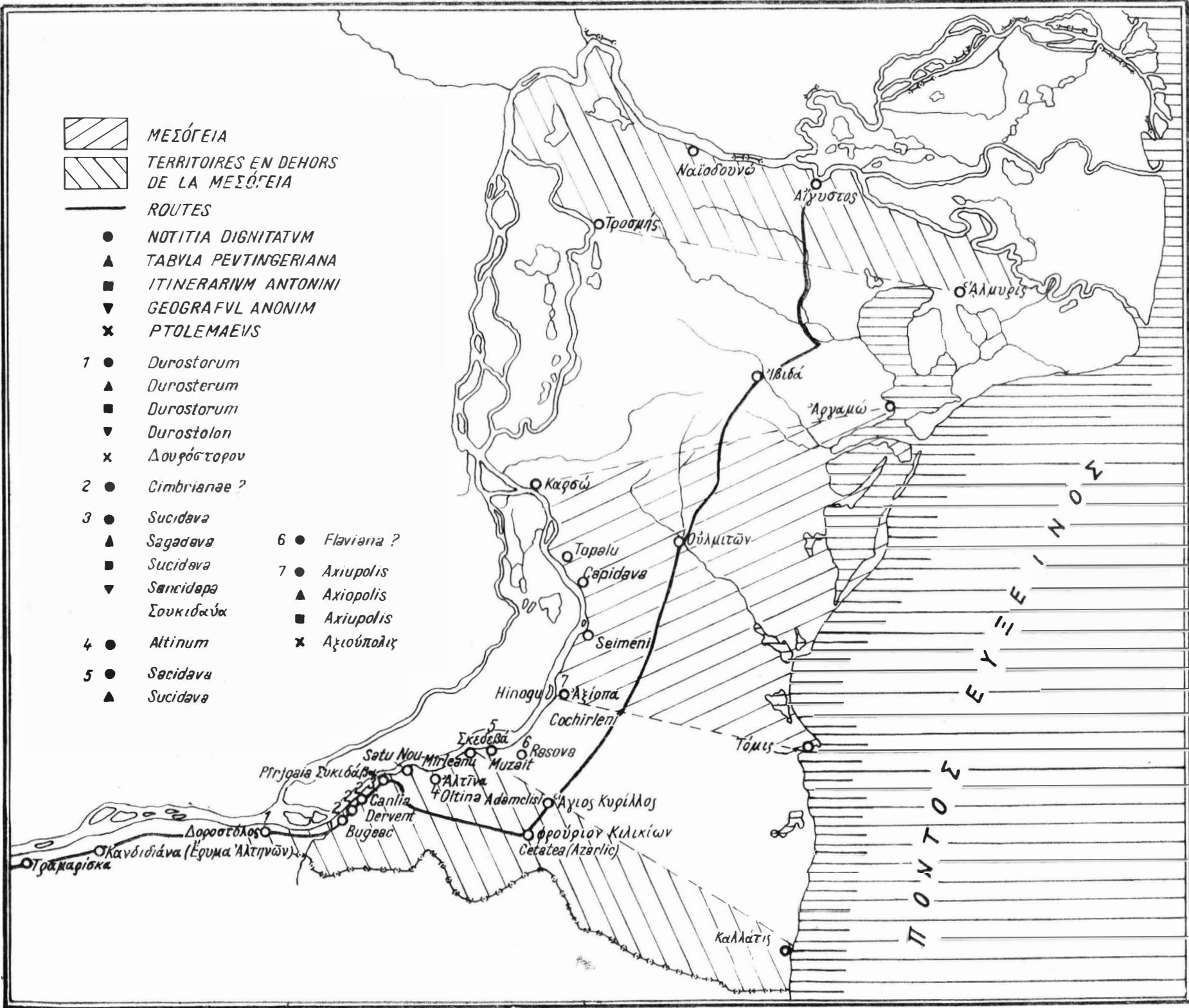


Fig. 3. — La carte des localités en discussion. (Sont notées les dénominations actuelles et celles de Procope; dans la légende les autres sources).



différence des territoires qui se trouvaient à la frontière de la Mésie au sud, ou vers l'extrême limite de la province, au nord <sup>67</sup>. Nous ne savons pas encore si ce mode d'interprétation pourrait également être valable pour la Mésie attendu que l'orientation du Danube est autre par rapport à la mer et la distance entre le littoral et le fleuve, beaucoup éloignée, ne saurait être jugée de la même manière qu'en Dobrogea. Pour la Scythie l'expression de *παρὰ τὸν Εὐξείνιον πόντον καὶ ποταμὸν Ἰστρον* peut avoir trait à tout le territoire entre le Danube et la mer, et *μεσόγεια* avoir le sens indiqué plus haut, tandis que en Mésie il est possible que Procope ait pu voir tout autre division du territoire. Nous ne devons pas omettre aussi le fait que Procope ne disposait pas de cartes précises et n'avait ni la possibilité de s'orienter avec précision sur le terrain, ce qui explique pourquoi a-t-il dressé ses listes avec si peu de précision, en nous laissant une classification des plus vague. De toute manière si l'on accepte l'hypothèse de travail proposée, nous constatons alors qu'au sujet des forteresses de la Scythie, il n'y a pas de ces erreurs incompréhensibles à reprocher à Procope. D'autre part nous pouvons utiliser ce genre de division de la province pour obtenir des détails sur certaines localités antiques, dont la localisation est déjà en cours ou pour restreindre la sphère de recherches de celles sur lesquelles on ne sait encore rien. C'est ainsi que *Gratiana*, qui est une interpolation tardive dans la *Notitia Dignitatum* <sup>68</sup>, apparaît chez Procope dans la *μεσόγεια*. Par conséquent elle doit être recherchée non point aux bouches du Danube, car celui qui a intervenu dans la *Notitia Dignitatum* l'a placée probablement à la fin de la liste des troupes auxiliaires sans tenir compte de sa position réelle, mais plutôt quelque part entre *Troesmis* et *Sacidava* qui certainement ne se trouvait pas dans *μεσόγεια*. De même *Constantiana* qui d'après Procope ne se trouve pas dans *μεσόγεια* a dû se trouver ou plus au nord de *Argamum*, ou au sud de *Tomis* <sup>69</sup>. Evidemment ce sont aux études et aux découvertes à venir de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse.

Dans les lignes qui précèdent nous avons tenté d'apporter une série de précisions pour compléter la carte de la Dobrogea antique et pour éclaircir de nouveaux points de repère pour les recherches futures. Évidemment une partie des problèmes en discussion n'accusent qu'une ébauche de résolution et encore est-elle toute hypothétique. Il y a toutefois certaines questions qui ont reçu des réponses assurées, telles les identifications faites pour *Castellum Cilicum* ou pour *Sacidava* qui n'a eu son nom correctement écrit ni même sur le premier document épigraphique qui l'ait attestée avec certitude.

<sup>67</sup> Selon Procope, l'extrémité la plus éloignée de la Scythie se trouve à "Αλμυρίς, mentionnée au bout de la voie décrite au chap. 7 d'après Οὐλμιτῶν, Ἰβιδά et Αἴγιστος.

<sup>68</sup> V. Pârvan, *Salsovia*, p. 41–42; I. Barnea, *op. cit.*, p. 396.

<sup>69</sup> Em. Popescu, dans une communication soutenue à l'Institut d'Archéologie de l'Académie de Roumanie, le 28 février 1969, concernant la localisation de *Constantiana*, démontre que celle-ci se trouvait au nord d'*Histria*, ce que confirme notre hypothèse de travail.